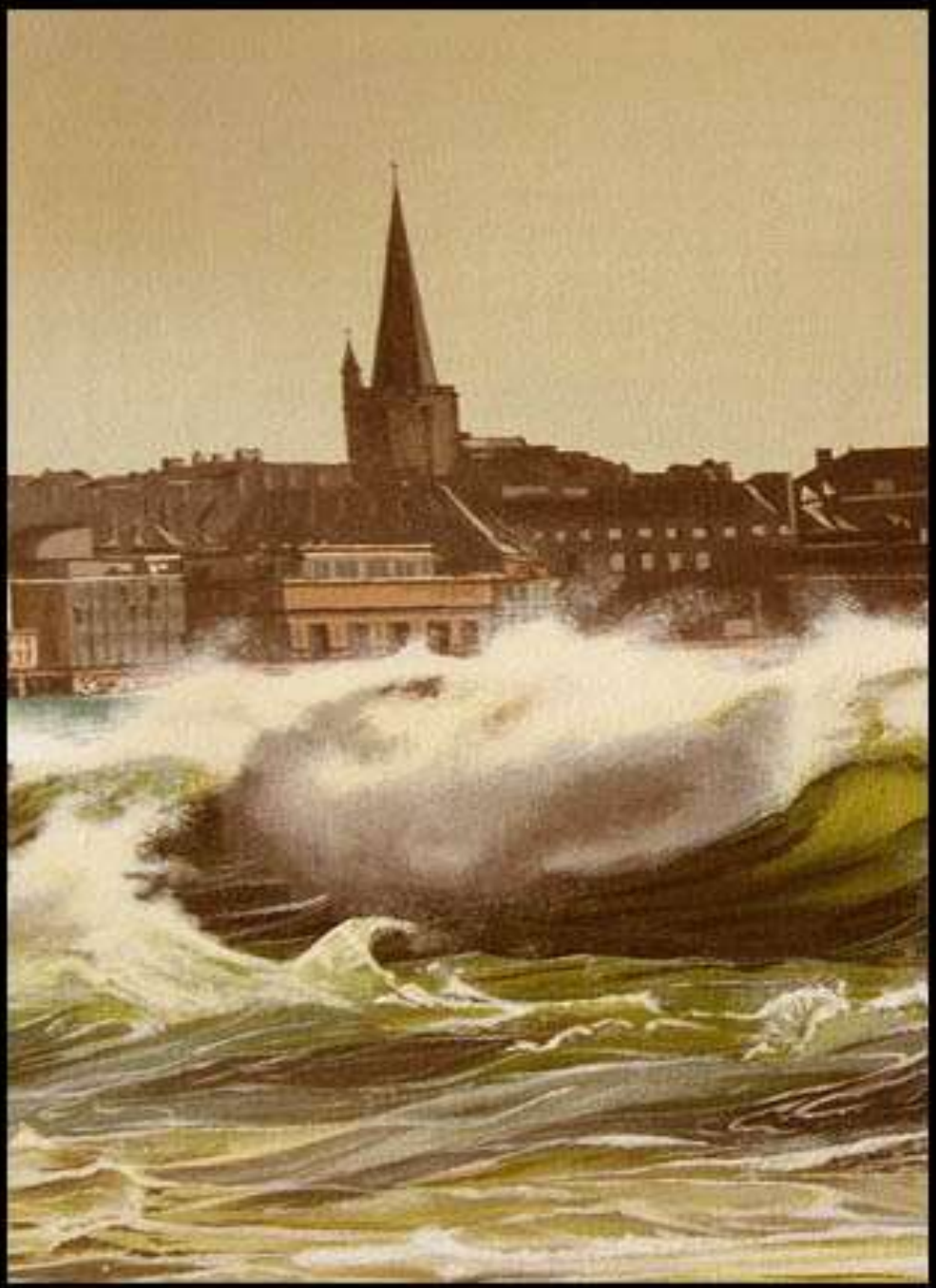
SIMENON

30

Tempête sur la Manche



GEORGES SIMENON

Tempête sur la Manche

Maigret XXX

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

Gallimard

Chapitre 1

C'était à croire qu'un hasard malicieux profitait de la récente retraite de Maigret pour lui assener ironiquement la preuve la plus flagrante de la fragilité des témoignages humains. Et, cette fois, le fameux commissaire, ou plutôt celui qui portait encore ce titre trois mois auparavant, était de l'autre côté du comptoir, côté client, si l'on peut dire, puisque c'était à lui qu'on demandait avec un regard insistant :

— Vous êtes sûr qu'il était six heures et demie, plutôt un peu moins, et que vous vous teniez près de la cheminée ?

Or, Maigret se rendait compte, avec une évidence effrayante, qu'une petite pincée d'humains, une demi-douzaine en l'occurrence, pouvaient être soudain paralysés par cette simple question : « Qu'avez-vous fait exactement entre six et sept heures ? »

Si encore il s'était agi d'événements tumultueux, ou dramatiques, ou émouvants ! Mais non ! Il s'agissait tout bonnement d'une demi-douzaine de personnes qui, par mauvais temps, avaient traîné, en attendant le dîner, dans les deux ou trois pièces communes d'une pension de famille !

Et Maigret-client, Maigret-interrogé, hésitait comme un mauvais élève ou comme un faux témoin.

* * *

Mauvais temps, c'était trop peu. À la gare Saint-Lazare, une pancarte annonçait : *Tempête sur la Manche. La traversée Dieppe-Newhaven n'est pas assurée.*

Et on voyait de nombreux Anglais faire demi-tour pour regagner leur hôtel.

À Dieppe, dans la rue principale, on pouvait croire que le vent allait arracher les enseignes. Pour ouvrir certaines portes, il fallait s'arc-bouter. L'eau tombait par paquets, avec un bruit de

vagues s'écrasant sur les galets et parfois une silhouette se profilait, quelqu'un qui était forcé de sortir et qui rasait les murs en courant, le manteau sur la tête.

On était en novembre. Dès quatre heures, les lampes étaient allumées. À la gare maritime, le bateau qui aurait dû partir à deux heures était toujours à quai, près des barques de poche dont les mâts s'entrechoquaient.

Mme Maigret, résignée, était allée chercher dans sa chambre un ouvrage de tricot qu'elle avait commencé dans le train, et s'était assise près du poêle où un chat qu'elle ne connaissait pas, le chat roux de la pension de famille, était venu se blottir dans son giron.

De temps en temps, elle levait la tête et lançait un regard navré à Maigret qui ne savait où se mettre.

— Nous aurions mieux fait de descendre à l'hôtel, soupirait-elle. Tu aurais trouvé quelqu'un pour jouer aux cartes…

Bien entendu ! Seulement Mme Maigret, économe, avait obtenu de Dieu sait quelle amie l'adresse de cette pension de famille perdue au bout du quai, dans l'obscurité désertique du quartier d'été où, l'hiver, les volets étaient clos, les portes barricadées.

C'était pourtant un voyage d'agrément, le seul, en réalité, que le couple se fût offert depuis son voyage de noces, vingt-cinq ans plus tôt.

Maigret était libre, enfin ! Il avait quitté le Quai des Orfèvres et il pouvait se coucher, le soir, avec la certitude de passer la nuit dans son lit, sans qu'un coup de téléphone l'envoyât soudain se pencher sur quelque cadavre encore chaud.

Alors, comme Mme Maigret rêvait depuis longtemps de connaître l'Angleterre, il s'était décidé :

— Nous irons passer une quinzaine à Londres. J'en profiterai pour aller serrer la main à quelques collègues de Scotland Yard avec qui j'ai travaillé pendant la guerre…

Et voilà leur chance ! Tempête sur la Manche ! Le bateau qui ne partait pas ! Cette morne pension de famille dont Mme Maigret s'était brusquement souvenue et dont les murs suaient la mesquinerie et l'ennui !

La propriétaire, Mlle Otard, à la cinquantaine revêche qu'elle essayait de camoufler sous des sourires mielleux, avait un involontaire frémissement des narines chaque fois qu'elle rencontrait le sillage de fumée de pipe qui suivait Maigret dans ses allées et venues. Plusieurs fois, elle avait été sur le point d'ouvrir la bouche, de faire remarquer qu'on ne fume pas la pipe, surtout sans répit, dans des petites pièces surchauffées où se tiennent des dames. À ces moments-là, Maigret, qui sentait venir l'orage, la regardait dans les yeux avec une telle placidité qu'elle préférait détourner la tête.

Elle n'était pas davantage ravie quand elle voyait l'ancien commissaire, qui n'avait jamais pu se départir de ce tic, tourner autour des poêles, saisir le tisonnier et gratter la croûte de charbon si vigoureusement que toutes les cheminées ronflaient comme des moteurs.

La maison n'était pas grande. C'était une villa à deux étages qu'on avait transformée en meublé. On entrait par un corridor mais, pour raison d'économie, ce corridor n'était pas éclairé, ni l'escalier qui conduisait au premier et au second, si bien qu'on entendait parfois quelqu'un qui butait sur les marches, ou une main qui tâtonnait avant de trouver le bouton d'une porte.

La première pièce, sur le devant, constituait le salon, avec de drôles de petits fauteuils de velours verdâtre et, sur la table, de très vieux magazines à moitié déchirés.

Puis il y avait la salle à manger, où l'on avait le droit de se tenir également en dehors des heures de repas.

Mme Maigret était dans le salon. Maigret allait d'une pièce à l'autre, d'un poêle à l'autre, d'un tisonnier à l'autre tisonnier.

Derrière, c'était l'office où Irma, la petite bonne de quinze ans, était occupée cet après-midi à nettoyer les couteaux et les couverts au blanc d'Espagne.

Enfin, la cuisine, domaine de Mlle Otard et de Jeanne, l'aînée des bonnes, une fille de vingt-cinq à trente ans, toujours en pantoufles, toujours mal peignée et d'une propreté douteuse, toujours amère aussi, lançant des regards méfiants ou hargneux.

Il n'y avait pas d'autre personnel dans la maison, où on ne cessait de bousculer, de gronder et de gifler un gamin ahuri de

quatre ans, le fils de Jeanne, ce que Maigret apprit en questionnant la plus jeune des bonnes.

Ailleurs, par ce temps, les heures n'étaient peut-être pas gaies. Chez Mlle Otard, elles étaient lugubres et les minutes devaient comporter beaucoup plus de secondes que n'importe où, car les aiguilles n'avançaient pas sur le cadran de la pendule de marbre noir posée sous globe sur la cheminée.

— Essaie de profiter d'une accalmie pour aller au café… Tu trouveras sûrement des gens pour faire la partie…

On n'avait pas la ressource de bavarder, car on n'était jamais seuls. Mlle Otard allait de la cuisine au salon, ouvrait un tiroir ou une armoire, s'asseyait, repartait, avec l'air de quelqu'un qui doit surveiller chacun sous peine de catastrophe. À croire que, si elle restait un quart d'heure absente, on en profiterait pour lui chiper un de ses vieux numéros de *la Mode du Jour* ou pour mettre le feu au buffet !

De temps en temps, Irma entrait aussi, précisément pour remettre des couverts dans le tiroir de ce buffet et pour en prendre d'autres.

Quant à la dame triste, que les Maigret appelaient ainsi parce qu'ils ignoraient son nom, elle était assise près du poêle de la salle à manger sur une chaise, le buste droit, et lisait un livre dont on ne voyait pas le titre, car il n'avait plus de couverture.

Autant qu'on pouvait comprendre, elle était là depuis plusieurs semaines. Elle devait avoir trente ans et être mal portante ; peut-être était-elle venue pour se reposer après avoir subi une opération ? En tout cas, elle n'évoluait qu'avec précaution, comme si elle craignait de se casser quelque chose. Elle mangeait peu, en soupirant, regrettant sans doute les minutes sacrifiées à cette fonction vulgaire.

Quant à l'autre, la jeune mariée, comme disait Maigret avec un sourire féroce, c'était tout le contraire et elle faisait de véritables courants d'air rien qu'en passant d'un fauteuil à un autre.

La jeune mariée devait avoir de quarante à quarante-cinq ans. Elle était petite et grosse, pas commode, sûrement ; la

preuve, c'est que son mari accourait au moindre appel avec, d'avance, un air obéissant et confus.

Ce mari atteignait la trentaine et il n'était pas besoin de l'examiner longtemps pour comprendre qu'il n'avait pas fait un mariage d'amour, mais qu'il s'était assuré, en sacrifiant sa liberté, le pain de ses vieux jours.

Leur nom était Mosselet : Jules et Émilie Mosselet.

Si l'aiguille n'avançait pas vite, elle avançait malgré tout. Maigret se souvint après coup d'avoir regardé l'heure au moment où Jeanne servait à la dame triste une infusion de menthe. Il était cinq heures et quelques minutes ; et Jeanne lui parut plus sournoise que jamais.

C'est peu de temps après que le jeune Anglais, M. John, revint du dehors, laissant pénétrer de la tempête et du froid dans la maison, amenant, avec son imperméable détrempé, des rigoles d'eau dans le salon.

Il avait le teint animé par l'air vif et par la nouvelle qu'il apportait. Il annonça avec un fort accent :

— Le bateau, il va partir… On peut porter mes bagages, mademoiselle la patronne…

Il ruait depuis le matin, car il avait hâte de rentrer en Angleterre, et maintenant il revenait de la gare maritime où on lui avait annoncé que le navire allait tenter la traversée.

— Vous avez mon note ?

Maigret hésita un moment. Il fut sur le point de suivre le conseil de sa femme, quitte à être détrempé, et à courir le long des maisons jusqu'à la *Brasserie des Suisses* où, du moins, il y avait de la vie et du mouvement.

Il alla même jusqu'au portemanteau, dans le corridor, aperçut dans le clair-obscur les trois grosses valises de M. John, haussa les épaules et entra dans le salon.

— Pourquoi n'y vas-tu pas ? Tu te mets inutilement de mauvaise humeur…

Rien qu'à cause de cette remarque, il s'enfonça lourdement dans un fauteuil et attrapa le premier magazine venu, dont il se mit à tourner les pages.

Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'avait rigoureusement rien à faire et rien non plus ne pouvait le préoccuper.

Logiquement, il aurait donc dû être dans un état parfait de réceptivité.

La maison n'était pas grande De n'importe quel point, on en entendait les moindres bruits au point que le soir, quand le couple Mosselet s'enfermait dans sa chambre, c'en était gênant.

Or, Maigret ne vit rien, n'entendit rien, n'eut pas l'ombre d'un pressentiment.

Il se rendit vaguement compte que M. John payait sa note et passait dans l'office donner un pourboire à Irma. Il répondit vaguement à un adieu vague de l'Anglais et comprit que Jeanne, plus forte que le jeune homme, était chargée de porter deux des valises au bateau.

Mais il ne la vit pas partir. Cela ne l'intéressa pas. Il lui arriva de lire – car la revue qu'il avait prise au hasard était une revue d'agriculture – un long article, en tout petits caractères, sur les mœurs des mulots et il finit bêtement par s'y passionner.

Dès lors, l'aiguille put avancer en silence sur le cadran glauque de la pendule sans que personne y prît garde. Mme Maigret, qui comptait les points de son tricot, remuait les lèvres sans bruit. Parfois un boulet crépitait dans un des poêles ou une bourrasque amenait un ronflement dans la cheminée.

Des heurts de faïence indiquèrent qu'Irma dressait les couverts. Il y eut aussi une sourde odeur de friture qui annonçait les traditionnels merlans du soir.

Et soudain, voilà que des voix surgissaient de la nuit, des voix animées qui semblaient jaillir de la tempête et qui se rapprochaient, rasaient les volets, s'arrêtaient sur le seuil, s'achevant en point d'orgue par le plus violent coup de sonnette que la maison eût jamais enregistré.

Même à ce moment, Maigret ne tressaillit pas. Des heures durant, il avait souhaité une diversion à la monotonie de la journée et au moment où elle se présentait, autrement riche qu'on ne pouvait s'y attendre, il restait plongé dans ses histoires de mulots.

— C'est ici, oui… faisait la voix de Mlle Otard.

De l'air entrait, de l'eau, des vêtements mouillés, des visages rouges et animés et il fallut bien lever la tête, apercevoir un

uniforme de sergent de ville et le paletot noir d'un petit homme au cigare éteint.

— C'est vous, n'est-ce pas, qui aviez comme employée une certaine Jeanne Fénard ?

Maigret remarqua que le gamin était justement là, sorti Dieu savait d'où, sans doute du fond de la cuisine.

— Cette personne vient d'être tuée d'une balle de revolver alors qu'elle passait rue de la Digue…

Le premier réflexe de Mlle Otard fut l'incrédulité, la méfiance. On sentait qu'elle n'était pas femme à se laisser raconter n'importe quoi par n'importe qui et, les lèvres pincées, elle eut un mot magnifique :

— Vraiment !

Mais la suite ne lui laissa plus de doute, car l'homme au cigare éteint poursuivait :

— Je suis le commissaire de police… Je désire que vous me suiviez pour reconnaître le corps… Je désire aussi que personne d'autre ne sorte de cette maison…

Les yeux de Maigret pétillèrent de malice. Sa femme le regarda avec l'air de dire :

— Pourquoi ne te nommes-tu pas ?

Mais il y avait trop peu de temps qu'il était à la retraite et qu'il savourait les joies de l'anonymat. Il s'enfonçait dans son fauteuil avec une réelle volupté. Il examinait le commissaire d'un œil critique.

— Veuillez mettre un vêtement et me suivre…

— Où ça ? s'insurgea encore Mlle Otard.

— À la morgue…

Alors ce fut un grand cri, une crise de nerfs véritable ou assez bien jouée, un gémissement de la dame triste que Maigret avait oubliée.

Irma jaillit de son office, tenant un plat à la main.

— Jeanne est morte ?

— Toi, ne t'occupe pas de ça… commanda Mlle Otard. Tu peux servir le dîner en attendant que je revienne…

Elle regarda le gamin qui n'avait pas compris et qui errait entre les jambes des grandes personnes.

— Enferme-le dans sa chambre… Qu'il se couche…

Où était à ce moment Mme Mosselet ? La question paraît facile et pourtant Maigret n'eût pu y répondre. Par contre, Mosselet, qui portait à l'intérieur de ridicules pantoufles de feutre rouge, se trouvait là, du côté du corridor. De sa chambre, il avait sans doute entendu du bruit et il était descendu.

— Qu'est-ce que c'est ? demandait-il.

Mais le commissaire était pressé. Il dit quelques mots, à voix basse, à l'agent en uniforme qui retira sa capote, son képi, alluma une cigarette et alla se camper devant le feu, en homme qui s'installe pour un bout de temps.

On entraînait dehors Mlle Otard qui avait passé un ciré jaune et des battes de caoutchouc et qui se retournait une dernière fois pour lancer à Irma :

— Sers vite le dîner !... Les merlans vont brûler...

* * *

Irma pleurait, machinalement, comme par politesse, parce qu'il y avait quelqu'un de mort. Elle pleurait et elle servait, en détournant la tête pour ne pas laisser ses larmes couler dans les plats.

Là, Maigret remarqua que Mme Mosselet était à table, guère émue, mais curieuse.

— Je me demande comment c'est possible... Cela s'est passé dans la rue ? Il y a donc des apaches à Dieppe ?...

Mosselet mangeait avec appétit. Mme Maigret ne comprenait toujours pas pourquoi son mari paraissait tellement indifférent à cette affaire alors qu'il avait passé sa vie à ne s'occuper que de crimes.

La dame triste regardait son merlan à peu près du même œil que le merlan la regardait et elle ouvrait de temps en temps la bouche, non pour manger, mais pour laisser échapper un peu d'air en guise de soupir.

Quant à l'agent, il avait pris une chaise, s'y était installé à califourchon et regardait les autres manger, impatient de jouer un rôle.

— C'est moi qui l'ai trouvée ! dit-il orgueilleusement à Mme Mosselet qui semblait la plus intéressée.

— Comment ?

— C'est bien par hasard… J'habite rue de la Digue, une petite rue qui va du quai au port, là-bas, tout au bout, après la Manufacture des Tabacs. Autant dire qu'il n'y passe jamais personne. Je marchais vite en baissant la tête et j'ai vu quelque chose de sombre…

— C'est horrible ! dit Mme Mosselet sans conviction.

— J'ai d'abord cru que c'était un ivrogne, car on en trouve tous les jours sur le trottoir…

— Même en hiver ?

— Surtout en hiver, parce qu'on commence à boire pour se réchauffer…

— Tandis que l'été on boit pour se rafraîchir ! plaisanta Jules Mosselet avec un regard malin à sa femme.

— Si vous voulez… J'ai tâté… J'ai senti que c'était une femme… J'ai appelé et quand on l'a eu portée dans une pharmacie, celle qui fait justement le coin de la rue de Paris, on a constaté qu'elle était morte… C'est alors aussi que je l'ai reconnue, car je connais tous les visages du quartier… J'ai dit au commissaire :

« — Cette fille-là, c'est la bonne de la pension Otard… »

Alors Maigret questionna timidement, tel un monsieur qui hésite à se mêler de ce qui ne le regarde pas :

— Il n'y avait pas de valises auprès d'elle ?

— Pourquoi y aurait-il eu des valises ?

— Je ne sais pas… Je me demande aussi si elle était tournée vers le port ou de ce côté…

L'agent se gratta la tête.

— Attendez… Je crois, comme elle était placée, qu'elle venait plutôt vers ici quand c'est arrivé…

Il hésita un bon moment, se décida à saisir la bouteille de vin rouge et à s'en servir un verre en murmurant :

— Vous permettez ?

Ce mouvement l'avait rapproché de la table. Il restait deux merlans rigides dans le plat. Il hésita encore, en prit un, le mangea sans couteau ni fourchette et alla jeter l'arête dans le seau à charbon.

Puis il interrogea chacun du regard, s'assura ainsi qu'il n'y avait pas amateur pour le second merlan et le mangea comme le premier, but encore, soupira :

— Ça doit être un crime passionnel… Cette fille était coureuse comme pas une… C'était une des plus enragées du bal musette qui est au bout du port…

— Alors, c'est différent, murmura Mme Mosselet qui, dès qu'il s'agissait d'un crime passionnel, semblait trouver la chose toute naturelle.

— Ce qui m'étonne, poursuivait l'agent que Maigret ne quittait pas du regard, c'est que ça ait été fait avec un revolver. Les matelots, vous savez, ça se sert plus volontiers d'un couteau…

À cet instant, Mlle Otard rentra et le vent, qui rougissait les autres visages, avait pâli le sien. L'événement, en outre, lui donnait conscience de son importance et son attitude proclamait :

— Je sais des choses, mais ne comptez pas sur moi pour les dire…

Son regard faisait le tour de la table, des dîneurs et des assiettes, repérait les arêtes de merlans. Elle demandait sévèrement à Irma qui reniflait, collée au chambranle de la porte :

— Qu'est-ce que tu attends pour servir le veau ?

Puis enfin, à l'agent :

— J'espère qu'on vous a donné à boire ?… Votre patron va venir dans quelques instants… Il est occupé à téléphoner à Newhaven…

Maigret tressaillit et elle s'en aperçut. Ce tressaillement ne lui parut pas catholique et on vit nettement un soupçon passer sur ses traits.

La preuve, c'est qu'elle crut devoir ajouter :

— … Du moins, je suppose…

Elle ne le supposait pas : elle le savait. Donc, le commissaire de police avait entendu parler de M. John et de son départ précipité.

Pour l'instant, la piste officielle était par conséquent la piste du jeune Anglais.

— Tout cela va encore me rendre malade ! murmura d'une voix dolente la dame triste qui n'ouvrait pas la bouche trois fois par jour, sinon pour soupirer.

— Et moi ? s'indigna Mlle Otard, qui ne tolérait pas que quelqu'un fût plus touché qu'elle par l'événement. Vous croyez que cela va arranger mes affaires ? Une fille que j'ai mis des mois à dresser à peu près… Irma ! Quand te décideras-tu à apporter la sauce ?

Le résultat le plus clair de ces allées et venues était d'avoir laissé envahir la maison par l'air frais : au lieu de se fondre dans la chaleur ambiante, il formait de petits courants qui voletaient, vous passaient sur la nuque, provoquaient un frisson entre les épaules.

Au point que Maigret se leva, indifférent au seau vide, et alla tisonner le poêle. Puis il bourra une pipe, l'alluma avec une torche de papier présentée à la flamme et se campa machinalement dans sa pose favorite, celle qu'on lui connaissait au Quai des Orfèvres, pipe aux dents, dos au feu, les mains jointes sur les reins, avec cet air indéfinissable, buté ou absent, qu'il avait quand des éléments épars commençaient à se grouper dans son esprit et à former comme un germe encore inconsistant de vérité.

L'arrivée du commissaire de police ne parvint pas à lui faire faire un mouvement. Il entendit :

— Le bateau n'est pas arrivé… On viendra me prévenir…

Il n'était pas difficile d'imaginer le vapeur secoué dans l'obscurité de la Manche, où on ne devait voir que les crêtes blanchâtres des grosses houles. Et les passagers malades, le buffet désert, des ombres inquiètes dans l'ombre du pont, avec, pour tout repère, par intermittence, le point scintillant du phare de Newhaven.

— Je me vois forcé d'interroger ces messieurs dames les uns après les autres…

Mlle Otard comprit, décida :

— On peut fermer la porte de communication. Vous vous installerez au salon et…

Le commissaire de police n’avait pas dîné, mais il n’y avait plus de merlans sur la table et il n’osa pas plonger les doigts dans le plat où s’engluaient les morceaux de veau.

Chapitre 2

C'était un hasard. L'agent avait regardé autour de lui pour savoir par qui il commencerait. Son regard avait rencontré celui de Mme Maigret qui lui avait paru assez docile pour donner l'exemple.

— Passez… lui avait-il dit, en ouvrant, puis en refermant derrière elle la porte du salon, tandis qu'un léger sourire errait sur les lèvres de l'ancien commissaire.

La porte avait beau être close, on entendait à peu près tout ce qui se disait de l'autre côté et le sourire de Maigret s'accentua quand son collègue, dans la pièce voisine, demanda :

— Avec *ai* ou avec *é ?*

— Avec *ai*…

— Comme le fameux commissaire ?

Brave épouse, qui se contentait de répondre :

— Oui !

— Vous n'êtes pas parente avec lui ?

— Je suis sa femme.

— Mais alors… c'est… c'est votre mari qui est avec vous ?

Et, l'instant d'après, Maigret était dans le salon, devant un bonhomme à la fois rayonnant et un tout petit peu inquiet.

— Avouez que vous avez voulu me faire marcher !… Quand je pense que j'allais vous interroger comme les autres… Remarquez que, ce que j'en fais ici, c'est par acquit de conscience et un peu pour tuer le temps en attendant les nouvelles de Newhaven… Mais vous, qui étiez sur les lieux, qui avez en quelque sorte vu le drame se préparer, vous devez avoir une idée encore plus nette et je vous serais reconnaissant de…

— Je vous jure que je n'ai pas la plus petite idée.

— En somme, qui savait que cette fille allait sortir ?

— Les gens de la maison, bien entendu. Mais voilà bien où je me rends compte de la difficulté du rôle de témoin : je suis

incapable de déterminer avec exactitude qui était dans la maison à ce moment.

— Vous étiez occupé ?

— Je lisais…

Il n'osa pas ajouter qu'il lisait un article sur la vie des taupes et des mulots.

— J'ai entendu confusément un remue-ménage… Ensuite…

« Mme Mosselet, par exemple ! Était-elle en bas ou n'y était-elle pas ? Et, si elle y était, où se tenait-elle ? Qu'est-ce qu'elle faisait ? »

Le commissaire de police n'était pas satisfait. Il n'était pas loin de croire que son illustre confrère avait plaisir à le laisser se dépêtrer tout seul et il dut se promettre intérieurement de lui montrer comment, lui, petit policier de province, savait mener une enquête.

On fit appeler la dame triste qui s'appelait Germaine Moulineau et qui était institutrice en congé de convalescence.

— J'étais dans la salle à manger, balbutia-t-elle. Je me souviens que j'ai pensé qu'il était injuste de faire porter les valises de l'Anglais par cette pauvre fille, alors que des hommes forts ne savaient comment tuer le temps.

Elle avait dit cela pour Maigret, ainsi que le prouvait le coup d'œil qu'elle avait lancé à ses larges épaules en faisant allusion aux hommes forts.

— Dès ce moment, vous n'avez plus quitté la salle à manger ?

— Pardon ! Je suis montée dans ma chambre.

— Vous y êtes restée longtemps ?

— À peu près un quart d'heure… J'ai pris un cachet et j'ai attendu qu'il fasse son effet…

— Excusez la question que je vais vous poser, mais je la poserai à tous les hôtes de la maison et je la considère comme une simple formalité. Je suppose que vous n'êtes pas sortie aujourd'hui et que vos vêtements sont, par conséquent, secs ?

— Non… Vers le milieu de l'après-midi, je suis sortie un moment…

Nouvelle preuve de la relativité des témoignages ! Maigret n'avait remarqué ni qu'elle était sortie, ni que pendant un quart d'heure, elle était restée absente de la salle à manger !

— Sans doute êtes-vous allée chez le pharmacien chercher ces cachets ?

— Non… Je voulais contempler le port sous la pluie et la bourrasque…

— Je vous remercie… Au suivant !

Le suivant était une suivante : c'était Irma, qui reniflait toujours et qui chiffonnait entre ses doigts le coin de son tablier.

— Savez-vous si votre compagne Jeanne avait des ennemis ?

— Non, monsieur…

— Avez-vous remarqué un changement dans son humeur indiquant qu'elle se sentait menacée ?

— Elle m'a seulement dit ce matin qu'elle ne ferait plus long feu dans cette boîte… C'est le mot qu'elle a employé…

— Vous n'y êtes pas bien traitée ?

— Je n'ai pas dit ça, s'empressa-t-elle de déclarer avec un regard à la porte.

— Du moins savez-vous si Jeanne avait des amants ?

— Sûrement que oui.

— Pourquoi dites-vous « sûrement que oui » ?

— Parce qu'elle avait toujours peur d'être enceinte.

— Vous ne connaissez pas de noms ?

— Il y avait un pêcheur qui venait parfois siffler dans la ruelle, un nommé Gustave…

— De quelle ruelle parlez-vous ?

— De la ruelle de derrière… On peut sortir directement par-là, en traversant la cour qui est après la cuisine…

— Vous êtes sortie, ce soir ?

Elle hésita, faillit dire non, hésita encore et finit par avouer :

— Juste une seconde… Je suis allée chez le boulanger, chercher un croissant…

— À quelle heure ?

— Je ne sais plus… Sans doute vers cinq heures…

— Quel besoin aviez-vous d'un croissant ?

— On ne nous donne pas beaucoup à manger… murmura-t-elle d'une voix à peine perceptible.

— Je vous remercie.

— Vous ne le direz pas ?

— Vous pouvez être tranquille… Au suivant !…

Cette fois, on vit entrer Jules Mosselet, qui avait un air aussi dégagé que possible.

— À vos ordres, monsieur le commissaire.

— Vous êtes sorti, cet après-midi ?

— Oui, monsieur le commissaire… Je suis allé chercher des cigarettes…

— À quelle heure ?

— Il devait être cinq heures moins cinq ou cinq heures moins dix… Je suis rentré presque aussitôt… Il faisait très mauvais temps…

— Vous ne connaissiez pas la victime ?

— Pas du tout, monsieur le commissaire…

On le remercia comme les autres et sa femme prit sa place, se vit poser la question devenue rituelle :

— Vous êtes sortie cet après-midi ?

— Bien entendu, je suis obligée de répondre ?

— Cela vaudra mieux pour vous…

— Dans ce cas, je vous demande seulement de ne pas en parler à Jules. Vous allez comprendre. C'est un garçon qui a beaucoup de succès auprès des femmes. Comme il est faible de caractère, je me méfie. Quand je l'ai entendu sortir, je l'ai suivi afin de savoir où il allait…

— Et où est-il allé ? demanda le commissaire avec un clin d'œil à Maigret.

La réponse fut pour le moins inattendue :

— Je ne sais pas…

— Comment, vous ne savez pas ? Vous venez d'avouer que vous l'aviez suivi…

— Justement ! J'ai cru que je le suivais. Comprenez-moi ! Le temps de passer mon manteau, d'ouvrir mon parapluie et il était déjà au coin de la première rue. Quand j'y suis arrivée à mon tour, j'ai aperçu au loin une silhouette avec un imperméable brun et je lui ai emboîté le pas. C'est seulement cinq minutes après, quand la silhouette est passée devant une vitrine éclairée, que je me suis aperçue que ce n'était pas Jules… Alors, je suis rentrée et je n'ai fait semblant de rien…

— Combien de temps après vous est-il rentré ?

— Je ne sais pas… J'étais en haut… Il a pu rester en bas un certain temps…

À ce moment, la sonnette fut violemment agitée et un agent en uniforme remit un pli au commissaire. Celui-ci le décacheta, le tendit bientôt à Maigret :

John Miller, ni personne répondant à son signalement, n'a débarqué du bateau de Dieppe à Newhaven.

* * *

Le commissaire de police avait poliment offert à Maigret de l'accompagner pour suivre l'enquête si celle-ci l'intéressait, mais cela ne lui faisait pas autrement plaisir, étant donné l'attitude de son collègue, qui ne paraissait pas disposé à l'aider beaucoup.

Tandis qu'ils marchaient tous les deux le long des maisons où ils risquaient de recevoir une tuile sur la tête – on en voyait par-ci par-là des morceaux sur les trottoirs – il lui expliquait néanmoins :

— Je ne veux rien laisser au hasard, comme vous le constatez. Je serais fort étonné s'il n'y avait anguille sous roche du côté de ce John Miller. La tenancière de la pension m'a dit qu'il était chez elle depuis plusieurs jours, mais qu'il n'avait jamais répondu qu'évasivement à ses questions. Il a payé avec de l'argent français ; or, détail curieux, il a remis une quantité inaccoutumée de menue monnaie. Il sortait très peu et seulement le matin. Deux jours consécutifs, Mlle Otard l'a rencontré au marché, où il semblait s'intéresser au beurre, aux œufs et aux légumes…

— À moins que ce soit au porte-monnaie des commères ! trancha Maigret.

— Vous croyez que c'est un pickpocket ?

— Ce qui expliquerait, en tout cas, qu'il soit entré en Angleterre sous un autre nom et avec un autre vêtement que celui que vous avez signalé.

— Cela ne m'empêchera pas de le faire rechercher. Maintenant, nous allons chez Victor, le café qui est près du marché aux poissons. Je serais heureux d'y rencontrer ce Gustave dont la petite bonne nous a parlé et de savoir si c'est le

même qu'un certain Gustave, dit Dent Cassée, dont j'ai eu plusieurs fois à m'occuper…

— Votre agent prétend que les gars d'ici jouent plus volontiers du couteau que du revolver, objecta encore Maigret en sautant par-dessus une profonde flaque d'eau et en se crottant quand même.

Quelques minutes plus tard, ils entraient chez Victor, où le plancher était visqueux et où une dizaine de tables étaient occupées par des matelots en vareuse et en sabots. Le café était trop violemment éclairé et un pick-up répandait une musique criarde tandis que le patron et deux serveuses malpropres s'affairaient.

Il était évident, au coup d'œil des hommes, qu'ils avaient reconnu le commissaire de police, lequel, accompagné de Maigret, était allé s'asseoir dans un coin et avait commandé un bock. Quand une des filles le servit, il la retint par son tablier, lui parla à voix basse :

— À quelle heure Jeanne est-elle venue, cet après-midi ?

— Quelle Jeanne ?

— La maîtresse de Gustave…

La fille hésita, regarda un des groupes d'hommes et réfléchit.

— Je crois que je ne l'ai pas vue ! dit-elle enfin.

— Elle vient souvent, n'est-ce pas ?

— Cela arrive… Mais elle n'entre pas… Elle entrouvre la porte pour voir s'il est là et, s'il y est, c'est lui qui la rejoint dehors.

— Gustave a passé la soirée ici ?

— Faudrait le demander à ma copine Berthe… Moi, je me suis absentée…

Maigret souriait aux anges. Il paraissait ravi de voir qu'il n'était pas le seul à ne pouvoir apporter un témoignage certain.

Berthe était l'autre serveuse. Elle louchait. C'est peut-être ce qui lui donnait l'air si désagréable.

— Si vous voulez le savoir, répondit-elle au commissaire, demandez-le à lui-même. Je ne suis pas payée pour faire la police.

Or, la première serveuse avait déjà parlé à un rouquin, chaussé de bottes en caoutchouc, qui se levait, remontait son pantalon de grosse toile, retenu par une ficelle, crachait par

terre, s'approchait du commissaire et, ouvrant la bouche, montrait juste au milieu une dent cassée.

— C'est de moi que vous vous occupez ?

— Je voudrais savoir si tu as vu Jeanne ce soir…

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Jeanne est morte.

— Ce n'est pas vrai…

— Je te dis qu'elle est morte, dans la rue, tuée par une balle de revolver.

Le gars fut vraiment surpris, regarda les autres, leur cria :

— Dites donc ! Qu'est-ce que c'est, cette histoire-là ? Jeanne est morte ?

— Réponds à ma question. Tu l'as vue ?

— Tant pis ! J'aime mieux dire la vérité. Elle est venue…

— À quelle heure ?

— Je ne sais plus… Je jouais l'apéritif avec le gros Polyte…

— Il était plus de cinq heures ?

— Sûrement !

— Elle est entrée ?

— Je ne lui permets pas d'entrer dans les cafés où je fréquente. J'ai vu sa tête dans la porte. Je suis allé lui dire de me fiche la paix…

— Pourquoi ?

— Parce que !

Le patron avait arrêté le phono et le silence régnait dans la salle où les clients essayaient de saisir des bribes de la conversation.

— Vous vous êtes disputés ?

Dent Cassée haussa les épaules, en homme qui sait qu'il aura toutes les peines du monde à se faire comprendre.

— C'est ça et pas ça…

— Explique !

— Mettons que j'avais des idées sur une autre et qu'elle était jalouse…

— Quelle autre ?

— Une autre qui est venue une fois au bal avec Jeanne…

— Son nom…

— Je ne le connais même pas… Tant pis, puisque vous voulez savoir !… Du moment que je n'y ai pas encore touché, vous ne pouvez pas me faire d'ennuis, malgré son âge… C'est la petite qui travaille avec Jeanne à la pension… C'est tout ! Quand Jeanne est venue, je suis juste allé sur le trottoir et je lui ai annoncé que, si elle ne me fichait pas la paix, elle aurait une raclée.

— Et après ? Tu es rentré tout de suite au café ?

— Pas tout de suite… Je suis allé voir le bateau de Newhaven qui partait… Je pensais qu'il louperait sa manœuvre, à cause du courant… Vous m'arrêtez ?

— Pas encore…

— Parce qu'il ne faudrait pas vous gêner, hein ! Nous, on commence à avoir l'habitude de toujours trinquer pour les autres… Dire qu'elle est morte !… Elle n'a pas souffert, au moins ?

C'était une étrange impression, pour Maigret, d'être là et de n'avoir rien à faire. Il n'était pas encore habitué à n'être plus qu'un citoyen comme les autres. Il entendait une autre voix que la sienne poser les questions et il lui fallait un effort pour ne pas intervenir, approuver ou désapprouver.

Parfois, une question lui brûlait les lèvres et c'était un véritable supplice de se taire.

— Vous m'accompagnez ? questionna le commissaire de police en se levant et en jetant de la monnaie sur la table.

— Où allez-vous ?

— Au commissariat. Je dois rédiger mon rapport ; ensuite, je pourrai me coucher, car il n'y a plus rien à faire aujourd'hui…

Une fois sur le trottoir, seulement, il murmura en relevant le col de son pardessus :

— Bien entendu, je mets un homme derrière Dent Cassée… C'est ma méthode et je crois que c'était aussi la vôtre… Quant à vouloir obtenir coûte que coûte des résultats immédiats, c'est une faute, car on n'arrive qu'à se fatiguer et à perdre son sang-froid… Demain, j'aurai bien assez de besogne avec ces messieurs du Parquet…

Maigret préféra le quitter sous la lanterne rouge du commissariat ; il n'avait rien à faire dans le bureau où son

collègue allait s'appliquer sagement à rédiger un rapport minutieux.

Le vent avait plutôt molli, mais la pluie tombait toujours, plus fluide, eût-on dit, que tout à l'heure, parce qu'elle tombait verticalement. Peu de gens passaient devant les vitrines encore éclairées.

Comme cela lui arrivait jadis quand une enquête s'emmanchait mal, Maigret commença par perdre du temps, en ce sens qu'il entra à la *Brasserie des Suisses* et qu'un bon quart d'heure durant, il suivit machinalement la partie de jacquet de ses deux voisins.

Il avait les pieds mouillés dans ses chaussures et il sentait qu'il avait attrapé un rhume. C'est ce qui le décida, après avoir vidé son demi, à commander un grog au rhum qui lui fit monter le sang à la tête.

— Enfin !... soupira-t-il en se levant.

Cela ne le regardait pas ! Cela lui faisait certes un peu mal au cœur, mais il avait assez soupiré après l'âge de la retraite pour ne pas ronchonner, maintenant que ça y était.

Dehors, tout au bout du quai, bien au-delà de la gare maritime, qui était déserte et où ne brillait qu'une seule lampe à arc, il aperçut un halo mauve sur le trottoir mouillé et se souvint de certain bal musette dont il avait été question.

Sans avoir décidé qu'il irait, et en se défendant toujours de s'occuper de cette affaire, il se retrouva devant une drôle de façade peinte avec mauvais goût et éclairée par des ampoules de couleur. Quand il ouvrit la porte, il reçut au visage des bouffées de java mais fut déçu en trouvant l'établissement à peu près vide.

Deux femmes dansaient, des petites ouvrières sans doute, qui voulaient en avoir pour leur argent, et les trois musiciens jouaient pour elles seules.

— Au fait, quel jour sommes-nous ? demanda-t-il au patron en s'installant au bar.

— Lundi... Vous savez, aujourd'hui, il ne viendra pas grand monde... Ici, c'est surtout le samedi et le dimanche, un peu le jeudi... Quelques couples tout à l'heure, après le cinéma, encore qu'avec ce temps... Qu'est-ce que vous prenez ?

— Un grog…

Il le regretta en voyant confectionner son grog avec du rhum de fantaisie et avec de l'eau bouillie dans une casserole douteuse.

— Vous n'êtes jamais venu ? Vous êtes de passage à Dieppe ?

— Je suis de passage, oui…

Et l'homme, se méprenant, expliquait :

— Vous savez, chez moi, vous ne trouverez pas de professionnelles. Vous pouvez danser, offrir un verre à ces jeunes filles, mais, pour le reste, c'est plus difficile… Surtout aujourd'hui !

— Parce qu'il n'y a personne ?

— Pas seulement… Tenez ! Ces gamines qui dansent… Savez-vous pourquoi elles dansent ?

— Non…

— Pour chasser le noir… Tout à l'heure, il y en avait une qui pleurait et l'autre qui regardait fixement devant elle… Je leur ai offert le coup pour se remonter… Ce n'est pas drôle d'apprendre ainsi qu'une copine a été tuée…

— Ah ! Il y a eu un accident ?

— Un crime, oui ! Dans une petite rue, à moins de cent mètres d'ici… Une bonniche qu'on a retrouvée avec une balle dans la tête…

Et Maigret pensa : « Dire que je n'avais pas eu l'idée de demander si elle avait été atteinte à la tête ou à la poitrine ! »

Puis, tout haut :

— Le coup a donc été tiré de près…

— D'autant plus près que, dans cette obscurité, avec une pareille tempête, il eût été difficile de viser à trois pas… N'empêche que je jurerais que ce n'est pas quelqu'un d'ici… Le coup de poing, passe encore… Tous les samedis, il faut que j'en mette dehors avant la bagarre… Tenez ! Moi-même, depuis qu'on m'a dit ça, je ne suis pas dans mon assiette…

C'était si vrai qu'il se servit un petit verre, fit claquer la langue.

— Vous voulez que je vous les présente ?

Maigret ne protesta pas à temps et le patron appelait déjà les deux gamines, d'un geste familier.

— Voici un monsieur qui s'ennuie et qui voudrait vous offrir un verre… Venez par ici. Vous serez mieux dans ce coin…

Son œillade expliquait à Maigret qu'il pourrait même prendre quelques privautés sans être vu.

— Qu'est-ce que je vous sers ? Des grogs ?

— Va pour des grogs…

C'était gênant. Il n'avait pas la manière. Les deux jeunes filles l'examinaient à la dérobée et cherchaient à accrocher la conversation.

— Vous ne dansez pas ?

— Je ne sais pas danser…

— Vous ne voulez pas qu'on vous apprenne ?

Non ! Quand même pas ça ! Il ne se voyait pas évoluant sur la piste sous les regards amusés des trois musiciens !

— Vous êtes voyageur de commerce ?

— Oui… Je suis de passage… Le patron vient de me dire que votre amie… enfin, qu'il est arrivé un malheur…

— Ce n'était pas notre amie ! riposta une des filles.

— Ah ! Je croyais…

— Si ça avait été une amie, on ne serait pas ici ! Mais on la connaissait, comme on connaît toutes les habituées. Maintenant qu'elle est morte, on ne peut plus lui en vouloir. C'est déjà bien assez triste…

— Bien entendu…

Il fallait approuver. Il fallait surtout savoir attendre sans effaroucher ses compagnes.

— Elle n'était pas sérieuse ? risqua-t-il cependant.

— Ce n'est pas assez dire…

— Tais-toi, Marie ! Puisqu'elle est morte…

Il vint quelques clients. Une des jeunes filles dansa plusieurs fois avec des inconnus. À certain moment, Maigret aperçut Gustave Dent Cassée, ivre mort, accoudé au bar.

L'ivrogne le regarda comme s'il allait le reconnaître et Maigret craignit une scène désagréable. Mais il n'en fut rien. L'homme était trop soûl pour voir quoi que ce fût de précis et le patron n'attendait qu'une occasion pour le mettre dehors.

En échange du service qu'il avait rendu à Maigret en lui présentant deux beautés du cru, il lui imposait de quart d'heure en quart d'heure une tournée de grogs.

Si bien qu'à une heure du matin, quand il sortit, l'ancien commissaire de la Police Judiciaire frôla le chambranle de la porte, eut quelque peine à boutonner son pardessus et pataugea dans toutes les flaques d'eau.

Il oublia que les clients de la pension qui rentraient après onze heures devaient sonner à un timbre spécial qui résonnait dans la chambre de Mlle Otard. Il agita violemment la sonnette, réveilla tout le monde, se vit aussi mal accueilli que possible par la propriétaire qui avait passé un manteau sur sa tenue de nuit.

— Un jour comme aujourd'hui !... l'entendit-il grommeler.

Mme Maigret était couchée, mais elle alluma en entendant des pas dans l'escalier et regarda avec stupeur son mari, dont la démarche lui semblait exagérément pesante et qui arracha son faux col d'un geste inhabituel.

— Je me demande où tu étais ?... murmura-t-elle en se tournant vers le mur.

Et il répéta :

— Où j'étais ?...

Puis encore une fois, avec un étrange sourire :

— Où j'étais ?... Suppose que ce soit à Villecomtois...

Elle sourcilla, chercha dans ses souvenirs, fut certaine de n'avoir jamais entendu ce nom.

— C'est près d'ici ?

— C'est dans le Cher... Villecomtois !...

Il valait mieux remettre au lendemain le soin de le questionner.

Chapitre 3

En voyage ou pas en voyage, couchée tôt ou couchée tard – ce qui ne lui arrivait presque jamais –, Mme Maigret avait la manie de se lever à des heures impossibles. Déjà la veille, l'ancien commissaire lui avait fait une scène à ce propos, en la trouvant, dès sept heures du matin, déjà prête et ne sachant à quoi s'occuper.

— Je ne peux pas m'habituer à rester dans mon lit, avait-elle répondu. Il me semble qu'il y a toujours le ménage à faire…

Et il en fut de même ce matin-là. Il ouvrit un œil, à certain moment, parce que cet œil était frappé par les rayons jaunes de l'ampoule électrique. Il ne faisait pas encore jour et déjà sa femme mettait de timides bruits d'eau dans la pièce.

« Quel mot est-ce encore ? » songea Maigret, dans son demi-sommeil, en constatant avec mauvaise humeur qu'il allait avoir mal à la tête.

Le fameux mot de la veille, ce nom de village ou de bourg qu'il avait claironné à sa femme en rentrant, l'avait tellement hypnotisé que, comme cela arrive souvent, il l'avait oublié à force d'y penser.

Il crut ne se rendormir qu'à moitié, car il eut conscience de certains petits faits ; ainsi il s'aperçut que la lampe était éteinte et qu'un jour miteux remplaçait les rayons de l'ampoule. Puis il entendit un réveille-matin quelque part dans la maison, les pas de quelqu'un dans l'escalier, la sonnette, par deux fois, de la porte d'entrée.

Il aurait bien voulu savoir s'il pleuvait encore et si la tempête avait cessé, mais il n'avait pas le courage d'ouvrir la bouche pour le demander et soudain il se dressa sur son séant, car sa femme lui secouait l'épaule ; il vit le jour complètement levé ; sa montre, sur la table de nuit, marquait neuf heures et demie.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le commissaire de police est en bas…

— Qu'est-ce que ça peut me faire ?

— Il demande à te voir…

Bien entendu, parce que la veille, il avait peut-être bu un grog de trop – et encore, sans le vouloir ! – Mme Maigret se croyait obligée de prendre un air protecteur et maternel.

— Bois ton café tant qu'il est chaud…

Ces matins-là, il est toujours désagréable de faire sa toilette et Maigret faillit remettre au lendemain le soin de se raser.

— Quel mot est-ce que je t'ai dit, hier au soir ? questionna-t-il.

— Quel mot ?

— Je t'ai parlé d'un village…

— Ah ! oui… Je me souviens vaguement… C'était quelque part dans le Cantal…

— Mais non ! Dans le Cher…

— Tu crois ?… Il me semble que cela finissait en « on »…

Tant pis ! Elle ne se souvenait pas non plus ! Il descendit, pas encore bien éveillé, la tête lourde, et sa pipe n'avait pas le même goût que les autres matins. Il fut surpris de ne trouver personne dans la cuisine, ni dans l'office, mais, par contre, en ouvrant la porte de la salle à manger, il aperçut la maisonnée au grand complet, figée comme pour une cérémonie ou pour le photographe.

Mlle Otard avait un vilain regard de reproche, sans doute à cause de sa rentrée bruyante de la nuit. La dame triste, dans son fauteuil, était déjà aussi lointaine qu'une mourante qui ne se sent plus d'attaches avec ce monde. Quant aux Mosselet, ils devaient s'être disputés pour la première fois ce jour-là, car ils évitaient de se regarder et rendaient le monde entier responsable de leur brouille.

Jusqu'à la petite Irma qui n'était plus la même et qu'on eût dite trempée dans du vinaigre.

— Bonjour !… lança Maigret avec autant de bonne humeur que possible.

Personne ne répondit, n'esquissa même un salut en échange de son souhait. Par contre, la porte du salon s'ouvrit. Le commissaire de police, pas fâché d'être lui-même, tendit la main à son illustre collègue.

— Entrez, je vous en prie… Je me doutais que je vous trouverais au lit…

La porte était refermée… Ils étaient seuls dans le salon où le feu venait seulement d'être allumé et fumait encore. Par la fenêtre, Maigret vit le quai gris, toujours balayé par le vent, avec des nuages d'embruns à chaque grosse vague.

— J'étais fatigué, oui… grogna-t-il.

Et, voyant le sourire de l'autre, il tint à montrer aussitôt qu'il n'était pas dupe. Il n'avait pas pensé à ce détail la veille, mais cela lui revenait à l'instant.

— C'est vrai que votre Gustave Dent Cassée était là ! Donc, il y avait un agent sur ses talons. Et cet agent vous a raconté…

— Je vous assure que mon intention n'était pas d'y faire la moindre allusion…

L'imbécile ! Ainsi, il croyait que la veille, si Maigret avait passé la soirée au bal musette avec ces deux gamines, c'était pour…

— Je me suis permis de vous déranger ce matin, car la police dieppoise a fait une découverte qui, j'ose le dire, présente un caractère assez sensationnel…

Maigret tisonna, par habitude. Il aurait aimé boire quelque chose de rafraîchissant, un citron pressé, par exemple.

— Vous n'avez rien remarqué en descendant ? poursuivait l'autre, qui était aux anges comme un acteur qu'on vient de bisser et qui prépare sa meilleure tirade.

— Vous parlez des gens qui attendent dans la salle à manger ?

— J'ai tenu, en effet, à les réunir dans une pièce et à les empêcher d'aller et venir… Je vais vous annoncer une nouvelle qui va peut-être vous surprendre : le meurtrier ou la meurtrière de la fille Jeanne Fénard est parmi eux !

Il en aurait fallu davantage pour faire broncher Maigret un matin comme celui-là et il se contenta d'un regard lourd, presque distrait, à son collègue. Et celui-ci eût été bien étonné en apprenant qu'à ce moment précis, ce qui préoccupait l'ancien commissaire de la P.J. c'était de retrouver un nom de village qui finissait en « ois ».

— Voyez ceci… Ne craignez rien… Les empreintes digitales, s'il y en avait, ont été lavées pendant des heures et des heures par la pluie.

Il s'agissait d'un petit carton déjà familier à Maigret, un carton allongé, grisâtre, avec imprimé le mot *Menu* entouré d'arabesques.

Les caractères tracés à l'encre avaient été presque effacés par la pluie, mais on distinguait encore : *Soupe à l'oseille… Maquereaux sauce moutarde…*

— C'est notre menu d'avant-hier soir… remarqua-t-il, toujours sans marquer d'étonnement.

— On vient de me le dire. Il existe donc une certitude : ce menu est un menu de la pension Otard, et un menu qui a servi avant-hier soir, c'est-à-dire la veille du crime. Sachez maintenant qu'il a été retrouvé ce matin, par le plus grand des hasards, sur le trottoir de la rue de la Digue, à moins de trois mètres de l'endroit où Jeanne a été tuée…

— Évidemment !… grogna Maigret.

— Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ? Vous avez remarqué qu'hier au soir je ne me suis pas empressé d'arrêter Dent Cassée, malgré ses antécédents, comme certains auraient cru devoir le faire. Ma méthode, comme je vous l'ai dit, est de ne pas vouloir aller vite coûte que coûte. La présence de ce menu sur les lieux du crime prouve, à mon sens, que l'assassin est un familier de cette maison. Et je vais plus loin ! J'ai essayé, dans la tempête qui sévit encore ce matin, de reconstituer son geste. Imaginez que vous avez les mains mouillées par la pluie et que vous devez tirer avec précision. Que faites-vous ? Vous prenez votre mouchoir pour vous essuyer les doigts… En prenant son mouchoir, le meurtrier fait tomber…

— J'ai compris… soupira Maigret en allumant sa seconde pipe de la journée. Et vous avez également interprété le sens des chiffres inscrits au verso du carton ?

— Pas encore, je l'avoue. Quelqu'un, qui se trouvait ici avant-hier au soir, s'est servi de ce menu pour noter quelque chose. Je lis, au crayon : *79 × 140*. Et, en dessous : *160 × 80*. J'ai d'abord pensé qu'il pouvait s'agir des marques d'un jeu quelconque, puis j'ai renoncé à cette explication. Il n'est pas davantage question

de l'heure d'un train ou d'un bateau, comme l'idée m'en était venue. De ce côté, le mystère reste provisoirement entier, mais il n'en est pas moins évident que l'assassin est un hôte de la pension. Voilà pourquoi j'ai réuni tout le monde dans la salle à manger, sous la surveillance d'un de mes inspecteurs. Je voulais, avant toute chose, vous poser cette question :

« Puisque vous étiez ici avant-hier, avez-vous remarqué, pendant la soirée, quelqu'un se servant d'un crayon pour prendre des notes sur un menu ?... »

Non ! Maigret n'avait rien remarqué de pareil. Il se souvenait que M. et Mme Mosselet avaient joué aux dames sur le guéridon du salon, mais il ne savait déjà plus où se tenaient les autres. Quant à lui, il avait lu son journal et s'était couché de bonne heure.

— Je crois, reprit le commissaire de police, satisfait de son petit effet, que nous pouvons maintenant interroger nos gens les uns après les autres.

Et Maigret cherchait toujours le fameux mot, avait de plus en plus soif, soupirait :

— Pas avant qu'on m'ait apporté à boire, voulez-vous ?

Il ouvrit la porte de communication et vit Mme Maigret qui, bien sagement, était venue s'asseoir parmi les autres. Dans la lumière grise, l'atmosphère était celle du salon d'attente d'un dentiste de petite ville, avec les rideaux à demi clos, les visages renfrognés, les jambes qui n'osaient pas s'étendre et les regards prudents ou méfiants qui s'échangeaient à la dérobée.

Mme Maigret aurait évidemment pu échapper à la corvée. Mais c'était tout son caractère de vouloir faire comme les autres, de prendre place dans la file, non sans s'être munie de son tricot qui lui faisait remuer les lèvres en silence pour compter les points.

* * *

Par politesse, le commissaire de police l'avait fait passer la première, s'était excusé de la déranger à nouveau, lui avait montré le menu, sans essayer de la prendre en défaut.

— Ceci ne vous rappelle aucun souvenir ?

Mme Maigret regarda son mari, hocha la tête, puis relut les chiffres, fronça les sourcils comme quelqu'un qui hésite à admettre une idée baroque.

— Absolument rien ! fit-elle enfin.

— Avant-hier soir, vous n'avez vu personne écrire sur un menu ?

— Il faut vous dire que, comme je n'ai pas cessé de tricoter, je n'ai guère regardé ce qui se passait autour de moi…

En même temps qu'elle parlait de la sorte, elle adressait un petit signe à son mari. Et celui-ci, comprenant qu'elle avait quelque chose à ajouter, mais qu'elle aurait voulu le faire confidentiellement, n'en dit pas moins à haute voix :

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle lui en voulut. Elle avait toujours peur de commettre une gaffe. Du coup, elle rougissait, intimidée, cherchait ses mots, s'excusait dix fois pour une.

— Je ne sais pas… Je vous demande pardon… Je me trompe peut-être… Mais j'ai pensé tout de suite, en voyant ces chiffres…

Son mari soupirait en songeant qu'elle serait toujours la même, humble à faire pleurer !

— … Vous allez sans doute rire de moi… Un mètre quarante, c'est une largeur de tissu… Quatre-vingts centimètres aussi… Et le premier chiffre, soixante-dix-neuf, correspond à une hauteur de jupe…

Elle fut toute fière de saisir une lueur dans les yeux de Maigret et alors elle poursuivit volubile :

— Les deux premiers chiffres, 79 × 140, représentent exactement le métrage qu'il faudrait, par exemple, pour une jupe plissée… Mais tous les tissus n'existent pas en cent quarante… En quatre-vingts, comme on n'aurait plus la largeur, avec les plis, il faudrait double hauteur… Je ne sais pas si je me fais bien comprendre…

Et, se tournant vers son mari, elle s'exclama :

— Tu crois que ce n'était pas en « ard » ?

Car elle cherchait toujours le fameux mot qu'elle se repentait d'avoir oublié.

* * *

— C'est un menu de chez moi, c'est vrai. Mais ce n'est pas moi qui ai écrit ces chiffres, répondit Mlle Otard aux questions du commissaire de police. J'ajoute que, si ma maison continue à être en état de siège, je me verrai dans l'obligation de…

— Vous m'excuserez, madame…

— Mademoiselle !

— Vous m'excuserez, mademoiselle, et je ferai l'impossible pour que cet état de siège, comme vous dites, dure aussi peu que possible. Permettez-moi cependant de vous apprendre que nous avons acquis la certitude que l'assassin est l'hôte de cette maison et que, dans ces conditions, nous n'y sommes pas déplacés…

— Je voudrais bien savoir qui ! riposta-t-elle.

— Je le voudrais aussi et j'espère que nous ne tarderons pas à l'apprendre… En attendant, j'ai quelques questions à vous poser, qui ne me sont pas venues à l'esprit dans la bousculade d'hier… Depuis combien de temps la fille Fénard était-elle à votre service ?

— Depuis six mois !

Mlle Otard répondait sèchement, à regret.

— Voulez-vous me dire comment elle est entrée chez vous ?

Et l'autre, peut-être parce qu'elle sentait peser sur elle le regard malicieux de Maigret, de laisser tomber :

— Comme tout le monde : par la porte !

— Ce n'était pas une réplique spirituelle que j'attendais en ce moment. La fille Fénard venait-elle d'un bureau de placement ?

— Non !

— Elle s'est présentée d'elle-même ?

— Oui !

— Vous ne la connaissiez pas ?

— Si !

C'était maintenant un parti pris de ne répondre que par les syllabes strictement nécessaires.

— D'où la connaissiez-vous ?

— De chez nous.

— C'est-à-dire ?

— Elle avait servi pendant des années à *L'Anneau d'Or* où j'ai été caissière.

— Il s'agit d'un restaurant ?

— D'un hôtel-restaurant.

— Dans quelle région ?

— Je vous l'ai dit : chez nous, à Villecomtois…

Maigret dut faire un effort pour ne pas sursauter. C'était cela, le fameux mot enfin retrouvé : Villecomtois, dans le Cher ! Du coup, il en oublia la promesse qu'il s'était faite de rester dans l'ombre.

— Jeanne était de Villecomtois ? questionna-t-il.

— Non ! Elle y est venue comme ça, en qualité de bonne à tout faire…

— Elle avait déjà un enfant ?

Méprisante, elle répliqua :

— Il y a sept ans de cela et Ernest a quatre ans…

— Sept ans de quoi ?

— Que je suis partie m'installer ici…

— Mais elle ?

— Je ne sais pas…

— Si je comprends bien, elle est restée là-bas après votre départ ?

— Je le suppose…

— Je vous remercie ! prononça Maigret sur ce ton menaçant des avocats qui viennent d'interroger un témoin récalcitrant en cour d'assises.

Et, pour la forme, le commissaire de police de Dieppe ajouta :

— En somme, elle s'est présentée ici cet été et vous l'avez engagée en reconnaissant en elle une fille de votre pays, ou plus exactement une fille que vous aviez connue dans votre pays. Je conçois votre geste. Et il était d'autant plus généreux que, tout d'abord, cette Jeanne avait un enfant, ensuite que sa tenue et sa conduite n'étaient pas très en harmonie avec la réputation de votre maison…

— J'ai fait ce que j'ai pu ! se contenta de laisser tomber Mlle Otard. L'instant d'après, c'était au tour de Mosselet d'entrer, la cigarette au bec, l'air malin et condescendant.

— Ça continue ? questionna-t-il en s'asseyant sur le coin de la table. Avouez que pour un tour de noces…

— C'est vous qui avez écrit ceci ?

Il tourna et retourna le menu entre ses doigts, questionna :

— Pourquoi est-ce que je rédigerais les menus ?

— Je parle des indications au crayon qui sont au dos…

— Je n'avais pas vu… Pardon… Non ! Ce n'est pas moi…

« Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Rien… Naturellement, vous n'avez vu personne, avant-hier soir, occupé à écrire sur un menu de la maison ?

— J'avoue que je n'ai pas fait attention…

— Et vous ne connaissiez pas Jeanne ?

Alors, Jules Mosselet releva la tête et prononça simplement :

— Comment, je ne la connaissais pas ?

— Je veux dire que vous ne la connaissiez pas avant de venir ici…

— Je l'avais déjà vue…

— À Dieppe ?

— Non ! Chez nous…

Le « mot » allait revenir ! Maigret, encore qu'acteur muet de cette scène, jubilait comme s'il en eût été le héros.

— Où ça, chez vous ?

— À Villecomtois !

— Vous êtes de Villecomtois ? Vous y habitez encore ?

— Parbleu !

— Et vous avez connu Jeanne Fénard là-bas ?

— Comme tout le monde, vu qu'elle était bonne à *L'Anneau d'Or*. J'ai connu Mlle Otard aussi, qui était caissière, et c'est pour ça que, quand nous sommes passés par Dieppe, ma femme et moi, on s'est dit qu'on serait mieux chez une payse…

— Votre femme est de Villecomtois aussi ?

— D'Herbemont, un village qui est à deux lieues. C'est tout comme !… Quand on voyage, autant faire vivre des gens qu'on connaît… Aussi, quand Mlle Moulineau a été malade…

Maigret dut se détourner pour ne pas sourire et ce geste, il s'en aperçut, piqua le commissaire de police qui ne pouvait pas le comprendre. Ainsi donc, cette affaire dieppoise se jouait

uniquement avec des personnages de Villecomtois, un patelin dont personne, auparavant, n'avait entendu parler !

Maigret pensa : « Sûrement que l'amie qui a donné cette adresse à ma femme est de Villecomtois, elle aussi ! »

Quant au commissaire de police, dérouté, il bredouillait en s'efforçant de rester digne :

— Je vous remercie… J'aurai sans doute encore besoin de vous… Veuillez faire entrer votre femme…

Tandis qu'il avait le dos tourné, Maigret prit sur la table le menu qui servait de pièce à conviction, le glissa dans sa poche en mettant un doigt sur ses lèvres, comme pour dire à son collègue :

— Ne lui parlez pas de ça…

Mme Mosselet prit la place de son mari avec la dignité d'une femme qui ne se laisse pas impressionner par la justice.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? questionna-t-elle.

Le commissaire de Dieppe, privé de son menu, ne savait plus que dire. Il commença :

— Vous habitez Villecomtois ?

— Villecomtois, dans le Cher, oui. C'est mon père qui, voilà trois ans, a racheté l'hôtel de *L'Anneau d'Or*. Il est mort et, comme je restais seule et qu'il fallait un homme pour tenir la maison, je me suis mariée… Nous avons fermé huit jours pour le voyage de noces, mais, si ça continue…

— Pardon ! interrompit Maigret. Vous vous êtes mariée à Villecomtois ?

— Bien sûr…

— C'est à combien de kilomètres d'une grande ville ?

— À quarante-trois kilomètres de Bourges…

— C'est donc à Bourges que vous avez acheté votre trousseau ?

Elle le regarda un instant avec stupeur. Elle devait penser : « De quoi se mêle-t-il, celui-là ? »

Puis elle haussa les épaules, imperceptiblement, décida de répondre.

— Non ! Mon trousseau, je l'achèterai à Paris…

— Ah ! Car vous allez continuer votre tour de noces par Paris ?

— On devait commencer par là. Mais j'avais envie de voir la mer. Jules aussi. Nous n'avions jamais vu la mer, ni l'un ni l'autre. Si cela n'avait pas été le change, nous serions peut-être allés jusqu'à Londres…

— Donc, vous avez emporté avec vous aussi peu de bagages que possible… Je vous comprends… À Paris, vous aurez tout le loisir de monter votre garde-robe…

Elle ne comprenait pas pourquoi cet homme large et épais comme une armoire à glace s'entêtait à parler de ces choses futiles. Et pourtant, il continuait, en tirant de petites bouffées de sa pipe :

— Ce sera d'autant plus avantageux que vous avez à peu près une taille de mannequin… Je parie que vous faites un quarante-deux…

— Un quarante-deux un peu fort… Seulement, comme je suis petite, il faut raccourcir les robes…

— Vous ne les faites pas vous-mêmes ?

— J'ai une couturière en journée, qui travaille aussi bien que n'importe qui et qui ne prend que…

Elle fut enfin frappée par ce que cet entretien avait d'anormal et elle leva les yeux vers les deux hommes, vit Maigret qui souriait, l'autre qui, pas très à son aise, affectait de s'en laver les mains.

— Mais qu'est-ce que c'est que ces histoires ? questionna-t-elle soudain.

— Combien vous faut-il de tissu en un mètre quarante de large pour vous faire une jupe ?

Elle ne voulait pas répondre… Elle ne savait plus si elle devait rire ou se fâcher.

— Une hauteur, n'est-ce pas ? insinua Maigret.

— Et après ?

— Autrement dit, soixante-dix-huit ou soixante-dix-neuf centimètres ?

— Après ?

— Rien… Ne vous inquiétez pas… Une idée comme ça… Nous parlions de robes avec ma femme et je prétendais que vous étiez plus facile à habiller qu'elle…

— Qu'est-ce que vous voulez encore savoir ?

Elle regardait vers la porte, semblait craindre que son mari profitât de son absence pour aller faire quelque fredaine.

— Vous êtes absolument libre… M. le commissaire de police vous remercie…

Elle sortit, toujours inquiète et mal à l'aise, avec cet air soupçonneux de certaines femmes qui, à force de croire à la perfidie humaine, ne peuvent imaginer qu'on leur dit la vérité, fût-ce une fois par hasard.

— Je peux sortir en ville ?

— Si vous voulez…

Quand la porte fut refermée, le commissaire de police se leva, voulut se précipiter vers la salle à manger pour ordonner à un inspecteur :

— Suis-la…

— Qu'est-ce que vous faites ? questionna Maigret en s'approchant du poêle qu'il n'avait plus tisonné depuis longtemps.

— Mais… Je suppose…

— Vous supposez quoi ?

— Vous n'allez pas me dire… Remarquez que c'est elle, hier, qui nous a fait le témoignage le plus boiteux… Selon elle, elle est sortie pour suivre son mari, mais elle prétend qu'elle s'est trompée de silhouette et qu'après avoir suivi un inconnu elle est rentrée en quelque sorte bredouille… Ces histoires de tissus…

— Justement !

— Justement quoi ?

— Je dis que ces notes sur le menu prouvent qu'elle n'est pas coupable, qu'aucune femme de la maison n'est coupable et c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'interroger la dame triste… C'est ainsi que nous appelons l'institutrice, ma femme et moi… Songez qu'une femme a suffisamment ses mesures en tête et connaît assez les largeurs de tissus pour n'avoir pas besoin de les noter… Si, au contraire, elle charge un homme d'un achat de ce genre, ou si cet homme veut lui faire une surprise…

Il désigna, sur la table, de vieux numéros de *la Mode du Jour*.

— Je parie, dit-il, que nous retrouverions là-dedans le modèle qui a charmé Mme Mosselet… Ils ont parlé tissus, son

mari et elle… Le mari a pris des notes, avec l'idée de lui faire un cadeau… Il a d'autant plus besoin de se montrer aimable que, d'après ce que nous avons entendu, c'est elle qui a l'argent, c'est-à-dire l'hôtel de *L'Anneau d'Or*… On l'a pris parce qu'il fallait un homme dans la maison… Sans doute aussi parce que Mme Mosselet, sur le tard, se découvre du vague à l'âme… Mais on doit le tenir serré… On le surveille… Il débarque ici chez une payse sans se douter que Mlle Otard a recueilli une épave qui a vécu, elle aussi, à Villecomtois…

Il pleuvait toujours… Des gouttes limpides se poursuivaient sur les vitres. De temps en temps un ciré noir passait sur le trottoir en frôlant le mur.

— Cela ne me regarde pas, n'est-ce pas ? poursuivait Maigret. Mais les petites de cette nuit ne m'ont pas dit que du bien de la Jeanne en question. Elle avait mauvais genre. Elle était hargneuse, aigrie par ses malheurs. Elle détestait les hommes qu'elle rendait responsables de sa déchéance et elle s'arrangeait pour les faire payer… Car elle était une des rares habituées du musette à accepter de finir la nuit dehors… Les grogs arrivent à vous engourdir, mais pas autant que cela paraît…

L'autre était gêné de son attitude du matin, de son sourire égrillard et condescendant quand Maigret était entré.

— Vous verrez la suite par vous-même… Vous verrez que Jeanne, là-bas, a été la maîtresse de notre Mosselet qui ne vaut pas grand-chose… Vous verrez qu'il est le père du gosse et qu'il a flanqué à la fille Fénard plus de torgnoles que de billets de mille et même de cent… Soudain, elle le voit débarquer ici avec une épouse pleine aux as et jalouse comme une tigresse… Qu'est-ce qu'elle fait ?

— Elle le fait chanter, soupira à regret le commissaire de police.

Et Maigret alluma une nouvelle pipe, la troisième, en grognant :

— Ce n'est pas plus malin que ça… Elle le fait chanter et, comme il craint, non pour son amour, mais pour son bifteck…

En même temps, il ouvrait la porte de la salle à manger, retrouvait tout le monde à sa place, toujours comme chez le dentiste.

— Viens ici, toi ! dit-il d'une voix changée à Jules Mosselet qui roulait une cigarette.

— Mais…

— Allons ! Viens…

Puis, à l'inspecteur, qui avait un mètre quatre-vingt-cinq de haut…

— Toi aussi… Entre…

Enfin il eut un regard vers le commissaire. Cela voulait dire :

— Avec ces gens-là, vous savez…

Mosselet était moins faraud que le matin et, pour un peu, il eût levé les bras d'avance pour parer les coups.

Maigret ne voulait pas s'en mêler. Les femmes, de l'autre côté de la porte, tressaillirent en entendant des éclats de voix, des protestations véhémentes, puis d'étranges heurts.

Maigret, lui, regardait par la fenêtre. Il pensait que le bateau de Newhaven partirait peut-être à deux heures. Puis, par un étrange enchaînement de pensées, il se disait qu'il lui faudrait bien aller voir un jour à quoi ressemble Villecomtois.

Quand on lui toucha l'épaule, il ne se retourna même pas.

— Ça y est ? questionna-t-il.

— Il avoue…

Et il était forcé de rester encore un moment tourné vers la fenêtre pour ne pas laisser voir son sourire au commissaire de police.

Dans certains cas, ce n'est pas la peine d'avoir l'air…

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)